

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 19 Juin 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

Perspectives Philosophiques n°020, Quatrième trimestre 2020

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La critique de Sénèque contre la vaine érudition, Koffi ALLADAKAN	1
2. Ontologie et politique chez Spinoza, Assanti Olivier KOUASSI et Koffi Azoumanan YAO	17
3. Continuité et discontinuité dans la monade leibnizienne, Mireille Alathe BODO	35
4. Le statut de la morale dans le communisme de Marx et Engels, Gbotta TAYORO	53
5. Les implications sociales de la révolution sexuelle revendiquée par Herbert Marcuse et Wilhelm Reich, Blédé SAKALOU	72
6. Dans l'univers de l'analyse pragmatique du langage, Franck Viviane BEUGRÉ	91
7. Féminité, une identité à redéfinir, Djakaridja KONATÉ	106
8. Ethnies et pratiques constitutionnelles chez les akan matrilinéaires (Le cas des Nzima), Diamoi Joachim AGBROFFI	125
9. Facteurs explicatifs de l'inappétence intellectuelle des apprenants du Collège Saint Augustin de Cotonou, Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO, Serge Arnel ATTENOUKON, Florentine AKOUÉTÉ-HOUNSINOUE	155
10. Ethnicisation et désethnicisation du débat politique en Côte d'Ivoire, Frederic Kouassi Touffouo PIRA	182
11. L'écriture engagée dans <i>Tout grand vent est un ouragan</i> de Charles Nokan : pour une analyse stylistique et rhétorique des passions, Ernest AKPANGNI	203
12. Pratiques autobiographiques dans <i>La Mémoire amputée</i> de Werewere Liking: une stratégie de subversion générique, Kouamé Jean-François EHOUMAN	223

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décroisement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décroisement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**L'ÉCRITURE ENGAGÉE DANS *TOUT GRAND VENT EST UN
OURAGAN* DE CHARLES NOKAN : POUR UNE ANALYSE
STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DES PASSIONS**

Ernest AKPANGNI

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

akpangni6@yahoo.fr

Résumé :

Cette étude se propose de traiter de la stylistique et de la rhétorique des passions de l'écriture engagée de Charles Nokan. Si la rhétorique des passions connaît ses contours théoriques et pratiques balisés, c'est le contraire de la stylistique des passions qui, elle, cherche ses voies d'existence afin de remplir pleinement les phases épistémologique et technique dans le fonctionnement du langage. C'est à cet exercice que nous nous soumettons pour mener une analyse expérimentale de la stylistique des passions en vue de décrypter le texte littéraire. Cette analyse heuristique conduit à identifier les faits passionnels, les affects stylistiquement avérés, corrélés à la rhétorique des passions qui, elle aussi, laisse prospérer les affects. Ce qui permet, à terme, de proposer une démarche stylistique des passions. Cette étude s'inscrit dans une perspective stylistique et rhétorique et fonde en théorie comme en pratique une stylistique des passions. Les outils passionnels d'analyse justifient l'écriture engagée de Charles Nokan qui lutte contre l'injustice, l'inégalité et les conflits pour une société de paix.

Mots clés : ethos, passion, pathos, rhétorique des passions, stylistique des passions.

Abstract :

This study intends to deal with the stylistics and rhetoric passions of committed writing by Charles Nokan. If the rhetoric of the passions knows its theoretical and practical outlines marked out, it is the opposite of the stylistics of the passions which, it, seeks its ways of existence in order to fully fill the epistemological and technical phases in the functioning of language. It is this exercise that we submit ourselves to conduct an experimental analysis of the stylistics of the passions in order to decipher the literary text. This heuristic

analysis leads to identifying the passionate facts, the stylistically proven affects, correlated to the rhetoric of the passions which also allows the affects to flourish. This allows, ultimately, to offer a stylistic approach to passions. This study is part of a stylistic and rhetorical perspective and founds in theory as in practice a stylistics of the passions. The passionate tools of analysis justify the committed writing of Charles Nokan who fights against injustice, inequality and conflicts for a peaceful society.

Keywords: ethos, passion, pathos, rhetoric of passions, stylistics of passions.

Introduction

À ses origines, le concept de passion était, d'abord, utilisé par la religion chrétienne pour désigner le supplice de Jésus-Christ. Ensuite, sa connotation péjorative dans l'Antiquité lui fait prendre, avec Platon, le sens des désirs et des pulsions avant d'être opposée à la raison par Zénon de Cittium et Emmanuel Kant. Enfin, il se rattache à la rhétorique pour être repris par la sémiotique et irradier la plupart des disciplines des sciences humaines. systématisées par Aristote (1991, p. 19) à travers les quatorze passions « la colère, le calme, l'amitié, la haine, la crainte, la méfiance, la honte, l'impudence, l'obligeance, la pitié, l'indignation, l'envie, l'émulation et le mépris », les passions intéressent les écuries des sciences humaines. Les théories et méthodes des passions en stylistique ne sont pas encore délimitées. C'est pourquoi, ce sujet constitue des prolégomènes à une telle étude. La porosité des disciplines des sciences du langage admet des ouvertures dont celle relative à la rhétorique tout en prospectant la posture concernant les passions en stylistique. La formulation, « pour une stylistique des passions », rend mieux l'idée de prolégomènes à une systématisation des passions en stylistique. Ainsi, tout le matériau stylistique puisé de l'intratexte participe à la manifestation de la littérarité. Or, les passions qui peuvent relever de l'ethos discursif comme du pathos sont indéniablement inscrites au cœur de la matrice textuelle. Il reste évident qu'une esquisse théorique et pratique de la stylistique des passions est innovante. Mais elle ne se désolidarise pas de la vocation de la stylistique littéraire qui décrypte le

fonctionnement du langage. De fait, la rhétorique des passions prospère dans le domaine des affects tout comme la stylistique valorise les affects. C'est, au demeurant, ce qui motive le sujet suivant : « L'écriture engagée dans *Tout grand vent est un ouragan* de Charles Nokan : pour une analyse stylistique et rhétorique des passions ». Comment les passions rendent-elles compte de l'engagement dans le fonctionnement des procédés rhétorique et stylistique ? Quels pourraient-être les enjeux stylistiques littéraires des passions ? L'investissement stylistique des passions et le fonctionnement de la rhétorique des passions comme hypothèse formulée sont caractéristiques des approches méthodologiques suivantes : la rhétorique des passions se construit à travers des dispositifs passionnels liés au pathos et à l'ethos de l'orateur et de l'auditoire, la configuration des sentiments. La stylistique structurale s'appuie sur des indices linguistiques pour analyser les passions issues du fonctionnement structural aux effets de sens indéniables. Elle débouche sur la stylistique herméneutique, porteuse de sens socioculturel et historique. La démarche de la présente réflexion vise une approche théorique des passions pour glisser vers la pratique textuelle afin de parvenir à son traitement dans le dispositif rhétorique pour proposer son fonctionnement stylistique révélateur de faits passionnels.

1. Considérations théoriques des passions

Les conceptions théoriques des passions ont évolué au fil des siècles pour s'incruster dans la rhétorique afin de consteller la majorité des disciplines des sciences du langage. Après la rhétorique des passions, la sémiotique se fait l'écho de ce concept. Bien qu'ayant plusieurs tendances, elle s'est orientée au début des années 80, sous la houlette d'Algirdas Julien Greimas, vers l'étude des états d'âme, des passions. Les conséquences d'une telle démarche sont liées à l'insuffisance des structures actionnelles pour l'analyse de tout discours. Contrairement à la rhétorique et à la sémiotique qui privilégient les passions comme un objet d'étude, la stylistique, jusque-là, n'en a pas encore infléchi véritablement sa démarche vers un tel outil. L'aspect thymique de la substance du contenu survolé par Georges Molinié reste néanmoins une piste. Il est donc possible d'envisager une stylistique des passions en corrélant la

stylistique à la rhétorique pour exploiter les dimensions pathémique et tensives scrutant les faits émotionnel et affectif. Cela implique que toute stylisation individualisée soit synonyme d'affectivité de l'expression.

1.1. Théorisation des passions en rhétorique

Les passions, en grec, s'appréhendent comme *ce qui arrive brusquement* en lien avec la souffrance. Cette perception lexicale est d'ailleurs à la racine du mot passion. Passion dérive du verbe *patior* qui signifie souffrir, éprouver, endurer... et du substantif *passio* entendu comme la maladie ayant pour conséquences un état de souffrance et de dépendance. Dans son rapport aux passions, la rhétorique comme l'art et la technique de persuader par la parole revêt, pour d'Aristote, une importance capitale. Sa dimension persuasive valorise trois arguments (logos-ethos-pathos). Le logos renvoie aux moyens langagiers qui participent d'un discours persuasif qui tisse des formes de rationalité du discours. Ses composantes formelles sont référées à l'analogie, aux enthymèmes, aux syllogismes et à la logique des valeurs. Quant à l'ethos, il introduit dans les structures intralinguistiques l'image de soi. Il peut être prédiscursif comme discursif. Il trouve sa manifestation dans les discours délibératif, judiciaire et épideictique. Le pathos a une visée argumentative. C'est la part d'émotivité et d'affectivité qui se déploie dans le discours. Il prend forme dans l'expression des affects et influence le récepteur par sa persuasion. À cet effet, Meyer Michel (2008, p. 20) affirme : « la rhétorique réside dans l'égalité accordée pour une fois à des preuves techniques d'Aristote que sont l'ethos, le logos et le pathos et qui ont la même importance. » De même, les arguments émanant de l'ethos et du pathos sont dignes d'intérêt pour la rhétorique des passions. Aristote envisage le pathos plus ou moins comme *une qualité agréable*. Au sujet de la rhétorique des passions, Gisèle-Mathieu Castellani indique :

La passion dont traite la rhétorique est cette aptitude qu'a l'être humain pour son bonheur comme pour son malheur d'être patible ou passible de recevoir (...) quelques influences propres à le modifier, à changer son état subitement (Castellani G., 2000 p. 50). En d'autres termes, la rhétorique se charge d'émouvoir par le plaisir qu'elle suscite à la réception et qui fait d'elle « une entreprise de séduction. » (Castellani G., 2000 pp. 225)

La variation des jugements et des affects s'inscrit dans les travaux de Condillac que cite Karabétien E. (2000, p. 24) : « La rhétorique est d'ordre affectif et abolit le privilège accordé à certaines formes linguistiques. » De même, Les théoriciens de la nouvelle rhétorique dont Chaïm Perelman, Lucie Olbrechts-Tytecas, Olivier Reboul, Michel Meyer envisagent les passions au regard des trois arguments pour une visée affectivo-émotionnelle. Dans cette perspective, O.Reboul, (1998, p. 60) définissant le pathos, affirme : « C'est l'ensemble des émotions, passions et sentiments que l'orateur doit susciter dans son auditoire grâce à son discours. » Cette pensée accorde le prisme aux affectivités et émotivités issues des passions.

1.2. La sémiotique des passions

La sémiotique des passions, encore appelée sémiotique tensive, dérive de la théorie sémiotique. Elle est « issue des hypothèses théoriques et méthodologiques de la sémiotique générale » (D. Bertrand, 2000, p. 225). Algirdas Julien Greimas explore les passions en accordant le primat aux lexèmes sous l'angle discursif et narratif. Les passions étant synonyme d'actions même si elles se subissent, elles doivent rendre compte des composantes sensible et somatique. Jacques Fontanille renforce l'idée d'Algirdas Julien Greimas en faisant des passions un langage qui s'exprime aux moyens des états affectifs qui interagissent dans le discours littéraire. C'est la raison pour laquelle J. Fontanille (1999, p. 64) écrit : « tel état affectif de l'auteur expliquerait telles formes ou situations dans le texte. » Il soutient que les passions devraient obéir à un principe théorique afin de produire des textes susceptibles d'éclairer le sens. Pour cette raison, L. Ibo (2001, p. 2), fixe le fait objectal de la sémiotique des passions sur « la description et l'analyse dans un texte, un discours ou dans les différents langages, des phénomènes passionnels qui se manifestent par l'activité sensible du sujet percevant, sentant ou ressentant. » Autrement dit, la pratique textuelle appelle nécessairement des procédés d'analyse qui décryptent les faits passionnels.

1.3. Vers une stylistique des passions

Une stylistique des passions est envisageable, pourvu que le traitement discursif se réalise par les outils stylistiques porteurs de littérarité. Nous émettons le postulat qu'aussi bien les postes que les instruments d'analyse stylistiques participent de l'émergence d'une stylistique des passions. Ce qui sous-tendrait que leurs grilles heuristiques permettent de scruter des relents émotionnels et des investissements affectifs dans le phénomène langagier. C'est pourquoi, une coloration du lexique, de la caractérisation, du système figuré, de l'énonciation empreints de subjectivité et d'affectivité intéressent de près la stylistique. De même, les questions de marquages, de contremarquage, de surdétermination et de surcaractérisation ne peuvent qu'intéresser la stylistique à condition qu'elles aient des traces tensives. Là où les affects, abondent, le sentiment domine. De ce fait, autant l'affectivité que le sentiment émanent de l'émotion qui transparaît éminemment dans l'analyse stylistique. La stylistique, par le caractère spécifique du langage, reste attentive à l'âme de l'auteur, aux faits individués. Dès lors, une analyse stylistique des passions est possible à condition que les faits stylistiques issus du texte révèlent une émotivité et une affectivité. Ces marqueurs affectifs et subjectifs générés par les structures langagières doivent prospérer en stylistique des passions.

De même, l'analyse stylistique se sert également du thymique, l'une des trois composantes de la substance du contenu évoquée par G. Molinié (2005, p. 109). À cet effet, il indique : « La sous-composante thymique, c'est le pulsionnel, l'affectif, le sentimental : la part des sens, depuis le sensible et le sensuel jusqu'au raffinement du cœur [...] » Les sémèmes affectif, sentimental et pulsionnel constituent le socle des spasmes du moi. La stylistique ne peut que se focaliser sur ses procédés linguistiques pour rendre compte de l'affectivité dans le discours littéraire.

De ce qui précède, les passions bénéficient d'une approche transversale qui les inscrit au cœur des préoccupations de la rhétorique, de la sémiotique et de la stylistique. Les jugements et les affects, les trois arguments (ethos-logos-pathos), les postes d'analyse et le thymique les traversent de fond en comble.

2. Traitement des passions dans le dispositif rhétorique

Le traitement des passions dans le dispositif rhétorique exploite respectivement l'ethos du personnage de l'orateur-voyant, l'ethos du personnage-justicier et le pathos d'amour/haine. L'exploration de l'ethos et du pathos permet d'examiner la part d'émotion qui colore l'ethos discursif, et le pathos par l'image préalable pour montrer la diversité des passions. G.-M. Castellani, (2000, p. 58) apporte une précision à cet effet : « j'appelle passion, le désir, la colère, la peur, la témérité, l'envie, la joie, l'amitié, la haine, le regret, l'émulation, la pitié, en un mot tout ce qui s'accompagne de plaisir ou de peine » A terme, ce dispositif rhétorique donnera la preuve de l'émergence d'affectivité et d'émotivité dans le fonctionnement de ces types d'argument.

2.1. L'ethos du personnage orateur-voyant

Tout comme le concept de « poète-voyant » qui induit que celui-ci ait le sens prophétique et magique, l'on peut parler également du personnage orateur-voyant. J. L. Joubert (1998, p. 20) écrit donc que le poète est « un mage, un prophète, un voyant [...] Il est celui qui a accès à un monde autre. » Toujours selon ce théoricien, un mythe idéaliste du poète se constitue et explore les éthers pour des révélations vertigineuses. Le personnage orateur-voyant, ayant les mêmes fonctions que le poète-voyant se fait le porte-voix d'une parole d'invocation avec le sens aigu de la voyance. Pour Amossy Ruth (2009, p. 70), « L'ethos est l'image de soi que l'orateur projette dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire. » Son traitement implique certains procédés langagiers dont l'imprécation des spasmes de l'ethos, du moi en tant qu'émanation de la subjectivation ; expression de la singularité de l'écriture. Voici un exemple qui participe de l'ethos du personnage orateur-voyant :

(...) Aussi Nci et ses camarades constituèrent-ils un comité qui avait à discuter avec le gouvernement et les rebelles. Ce comité dirigé par Nci, qui voulait dissiper les nuages de l'horizon, et éclairer l'avenir proche, commença donc la discussion avec les deux parties en conflit. (p. 29)

L'analyse de ce fragment textuel se réalise moins par les subjectivèmes, outils intégratifs de l'ethos que par le matériau verbal lexicalisé, preuve de la singularité scripturale. Dans le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO, il

est écrit « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix »¹. Mieux, si c'est dans l'esprit des hommes que naissent les guerres, c'est aussi dans leurs esprits que des pistes de règlement pacifiques sont conçues. Nci, l'un des personnages principaux de l'œuvre a vite perçu cet enjeu. C'est pourquoi, il permet à son pays de recouvrer la paix, la stabilité politique et économique entamées par les frictions sociales occasionnées par la guerre. En se posant comme personnage orateur-voyant au même titre que le poète-voyant, il a un regard prospectif qui anticipe sur le chaos dans lequel le pays devrait être plongé. Le syntagme verbal « constituèrent un comité » est formé du verbe « constituèrent » au passé simple, temps du récit et d'un syntagme nominal « un comité ». Le verbe « constituer » renferme le lexique d'une situation illégalement établie que Nci veut reconstituer et rétablir. Ce qui atteste un début d'union qui irradie positivement les pourparlers. Le syntagme nominal « un comité » assure une fonction de complément d'objet direct sans se désolidariser de cet élan de communion au sein des fils du même pays. Il impacte donc la formation d'un groupe d'individus pour mener les discussions entre les protagonistes de la crise. De même, le syntagme verbal « voulait dissiper les nuages de l'horizon, et éclairer l'avenir proche » montre cet ethos de romancier-voyant en rendant plausible le message de Nci. Ici, deux syntagmes nominaux lexicalisés par « l'horizon » et « l'avenir » confirment la voyance et l'action prophétique de Nci. L'espace visible étendu qu'est l'horizon devient brumeux du fait de la guerre qui l'assombrit. Cependant, la vision prospectiviste de Nci lui accorde toute la visibilité grâce à sa volition de « dissiper les nuages ». Il parvient, par son action prophétique, à une atmosphère de convivialité dialectisant du coup, avec celle maussade de guerre. La lexie « avenir » comme « l'horizon » confirme une fois encore la voyance de ce personnage. À ce niveau, le romancier orateur-voyant s'apprécie par son approche futuriste, sa prospection et son sens de l'anticipation pour éviter que le pays sombre dans le chaos. La lumière qui chasse l'obscurité est

¹ Extrait du Préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture) le 16 Novembre 1945 et ratifié par vingt états membres en 1946.

traduite textuellement par l'infinitif « éclairer » qui évoque l'idée d'illumination. Celle-ci est un hymne à l'espoir et à l'espérance pour un lendemain radieux.

2.2. L'ethos du personnage justicier

La figure du justicier dans certaines œuvres littéraires est attribuée aux personnages épris de justice et de paix. Ceux-ci consacrent leur vie à lutter contre les injustices subies par certaines franges sociales. Exaspéré et débité par les traitements inhumains infligés aux plus faibles de la société, le personnage justicier s'investit corps et âme pour le règne de la justice. Cette exemplification donne à voir la figure du personnage justicier :

Nci pensait que l'exploitation de certaines personnes par d'autres, l'injustice, l'inégalité ne cessent qu'après que la révolution aura eu lieu. Malgré cela, lui n'était pas capable de tuer quelqu'un. Voilà pourquoi, il cultive le dialogue, la tolérance, le pardon.

Le drame de Nci, c'était d'aimer profondément ses semblables. Il s'abstenait de blesser une personne, de nuire à autrui. Il voulait voir régner la justice, la solidarité, l'honnêteté, la fraternité, l'amitié, la camaraderie alors que les êtres humains sont généralement méchants, égoïstes... (p. 70).

Nci est porteur d'un idéal de vie qui renforce la cohésion sociale et la paix dépouillées de toute animosité. Le fait qu'il prône les valeurs sociales lui donne une dimension humaniste révélatrice du personnage justicier. Aux antipodes des brimades et des injustices, il s'irrite contre « l'exploitation de certaines personnes par d'autres ». Par la maltraitance, l'assujettissement et la chosification qui sont issus de la lexie « exploitation », il désavoue savamment la barbarie et la cruauté des tortionnaires qui briment leurs semblables. C'est pourquoi, il prend fait et cause pour les personnes bestialisées soumises aux pratiques déshumanisantes et avilissantes. Il invalide les contre-valeurs d'« injustice » et d'« inégalité » contrastant avec les valeurs de justice et d'égalité qu'il prône et valorise. Celles-ci sont sources d'équité et de conformité aux normes et exigences légales de la société. Incapable de nuire à autrui, toutes ses actions de hautes portées humanistes sont dénuées d'attitude vindicative et punitive. Il donne la preuve à travers cette phrase : « Malgré cela, lui n'était pas capable de tuer quelqu'un ». Nonobstant les antivaleurs d'injustice, d'inégalité et d'inhumanité, Il est incapable d'attenter à la vie d'autrui. Dévoué à la défense des sans voix, il favorise le dialogue, son objectif

étant de réconcilier le gouvernant et les rebelles de NFIWA, onomastique diégétique et imaginaire qui signifie « je suis d'ici » en langue Agni et Baoulé ; deux groupes Akan constitués vivant en Côte d'Ivoire. Nci et ses amis placent les discussions sous le sceau de la « tolérance » nourrie de concessions et de compromis mutuels acceptés par les belligérants. Inutile dans cet élan d'omettre « le pardon » fait d'indulgence qui couronne le processus de pacification du pays de NFIWA. Contrairement aux personnages cyniques comme les rebelles qui profitent de la vulnérabilité des petites gens, Nci, par son ethos de personnage justicier, dresse l'autel du salut d'où la coupe de la tolérance, de la justice servie, déborde. A cette table, seuls les partisans de l'amour pour le prochain, comme Nci et ses amis qui savent si bien le prôner y prennent une part active. Les premières entités intégratives du dispositif rhétorique valorisent les passions par les ethè des personnages orateur-voyant et orateur-justicier. La manipulation technique a prisé globalement le matériau langagier et l'orateur par la singularité de l'écriture. La seconde attribution du dispositif rhétorique porte sur le pathos de haine/d'amour.

2.3. Pathos de haine /d'amour

Le pathos d'amour couplé de haine, du pôle de l'auditoire, est marqué par l'expression des désirs forts. Par cet intitulé, le pathos argumente la charge émotionnelle et sentimentale. Il se traduit par des procédés langagiers fondés sur des effets-valeurs variant de l'euphorique au dysphorique. La passion examine une double tendance variant de la haine à l'amour et inversement. L'analyse des outils intralinguistiques qui, de fort belle manière, figurent cette dialectique sentimentale de l'amour/haine se fait à partir de l'extrait ci-après :

Les rebelles saisirent le cou du droit, l'étranglèrent, finirent par l'égorger... Seule la fin de la guerre, suivie de l'instauration d'une démocratie populaire, le ressuscitera. Tant que l'être humain ne s'agrippera qu'à ses intérêts égoïstes, tant qu'il ne cherchera qu'à exploiter son semblable, il y aura des conflits, des misères, des souffrances. Exploiter = frustrations = conflits, misères et souffrances

O guerre, ignoble antithèse de la paix ! La nuit qui occupait le monde était épaisse et très longue. Mais bientôt éclora une nouvelle clarté. Alors l'Afrique comme l'Europe aura sa renaissance. Le ciel de l'avenir, tel celui d'aujourd'hui, sera de temps en temps couvert de nuages. Mais un soleil brillera et les extirpera dès leur épanouissement. (p. 70-71)

Le pathos de haine et d'amour se construit sous une caractéristique de dialectisation se déclinant en guerre et en paix. Sous le terme générique de guerre comme acte de violence qui afflige et désole, la lexie « guerre » admet des traits sémiqes tels que : conflits + misères + souffrances + nuit + exploiter. La lexie paix, elle, comporte les sèmes : clarté + éclosion + soleil + brille + renaissance. Deux isotopies contrastantes permettent de cerner les véritables motivations d'une telle atmosphère. D'ailleurs, l'isotopie s'appréhende du point de vue de A. J. Greimas et J. Courtès (1979, p. 197) comme l'itérativité, c'est-à-dire « la chaîne syntagmatique de classèmes qui assurent au discours-énoncé son homogénéité » par « la récurrence de catégories sémiqes ou figuratives » (A. J. Greimas et J. Courtès, 1979, p. 198). Ces définitions sont renforcées par celle de (Rastier F., 1973, p. 54) pour qui l'isotopie est « constituée par la redondance d'unités linguistiques, manifestes ou non, du plan de l'expression et du contenu.» Grâce aux occurrences lexématiques, les deux isotopies dialectisent la posture des deux protagonistes. D'un côté, des rebelles qui luttent pour rétablir un ordre par la haine et la guerre. De l'autre, le gouvernement qui dit gouverner équitablement. D'un autre côté encore, la médiation conduite par Nci et ses camarades. Malgré la guerre, les sentiments de haine et de frustration, la discussion doit être privilégiée car la guerre exacerbe les « misères », paupérissent et précarisent les individus et les plonge dans des « conflits » interminables. Ils sont contraints dans la souffrance aigue recouvrant la société entière d'une couche épaisse d'obscurantisme d'où la « nuit » qui est synonyme de cessation d'activité, de chaos et de mort. La guerre s'oppose à la paix en tant qu'espérance de vie qui apaise. Elle évoque la « clarté », antithèse de la « nuit » qui donne à voir par la cohésion sociale de meilleures conditions de vie. D'où la « renaissance » qui phagocyte l'espérance de tout ce que la guerre a asséché en vue d'un « avenir » meilleur et radieux où le « soleil » tout illuminant « brillera » permanemment pour tous. Du pathos de haine générant la guerre se succède le pathos d'amour synonyme de paix, de quiétude. Ces deux tendances émotionnelles et sentimentales varient de l'affectivité dysphorique à l'affectivité euphorique. Cependant, la paix doit être privilégiée au détriment de la guerre qui est source de cohésion sociale, de développement durable. C'est ce défi que Nci et ses amis ont relevé en

conduisant la médiation entre le gouvernement de NFIWA et les rebelles. Ils obtiennent, par le dialogue, la quiétude définitive entre les citoyens de ce pays. Des deux passions de haine et d'amour, celle relative à l'amour doit être privilégiée au détriment de la haine de sorte que l'amour fasse demeurer la paix pour la stabilité politique, économique et sociale.

La pratique textuelle de la rhétorique des passions brasse l'ethos de romancier orateur-voyant, l'ethos de romancier justicier et le pathos d'amour/haine. Ainsi, l'affectivité, l'émotivité et les effets-valeurs identifiés dans les fragments textuels gouvernent l'image de soi et prouvent une postulation plus ou moins forte. Celle-ci va de l'amour à la haine et de la dysphorie à l'euphorie selon le tempérament tout en traduisant les variations tensives.

3. Analyse stylistique des passions

Trois postes d'analyse stylistique sanctionnent *in fine* les résultats qui fondent en pratique une analyse stylistique des passions. En focalisant l'attention sur le champ lexical, l'énonciation et la connotation, nous entendons prouver effectivement que ces postes d'analyse et le thymique laissent prospérer l'ensemble des affects fondés dans le domaine du ressentiment, des émotions.

3.1. Le champ lexical de la guerre et les passions

L'ethos passionnel se construit par le truchement du champ lexical issu du lexique vu comme un poste d'analyse stylistique. Ici, certaines lexies portent en elles-mêmes des charges affectives et émotionnelles quand d'autres ne sont qu'évocatrices. La prospection du caractère spécifique du langage permet d'évaluer le degré passionnel inscrit dans les champs lexicaux. Le fragment qui suit est révélateur de champs lexicaux passionnels :

Des oiseaux s'envolèrent. Ils formaient un immense tapis qui avançait vers le ciel qu'ils ne tarderont pas à voiler. Les choses partageaient la tristesse des êtres humains, car la pluie de souffrances, la grêle d'horreurs les battaient tous. (p. 34)

Il y eut des souffrances indicibles, des jambes coupées, des yeux crevés par des rebelles drogués, l'accentuation du sida, le cruel couvre-feu, des tueries, des massacres sauvages, la liberté et la justice écrasée. Ô terreur ignoble ! Ah, horreur insoupçonnable ! (p. 35).

Le texte ci-dessus renferme le champ lexical de la guerre. Pour M. Aquien et G. Molinié, (1996, p. 481), le champ lexical est « [...] dans un texte, tous les termes qui concernent un même registre thématique ou conceptuel ». Il se manifeste par les lexies « tristesse » ; « souffrances » ; « horreurs » ; « tueries » ; « terreurs ». Les sèmes afférents aux différentes lexies ci-après trouvent respectivement leurs logiques dans : ennui + mélancolie + affliction; douleur + supplice + passion ; effroyable + épouvantable + effrayant ; boucherie + carnage + massacre. Ces lexies renvoient à l'idée de compassion, de pitié en tant que sentiment issu de la passion. L'ancrage passionnel par la guerre est d'une évidence déconcertante. Les signes de haine passionnelle sont synonymes d'absence et de négation des droits de l'homme. Cette illustration est caractéristique des conséquences désastreuses et funestes occasionnées par les « tueries » massives, signes d'extermination et de barbaries. La déchéance, née des atrocités, renforce cette passion aveuglante de haine. Elle confine douloureusement la population victime de guerre dans une démence psychologique en ce sens que les « horreurs » comme actes affreux et les « terreurs » violentent l'individu en le maintenant dans la douleur physique, morale et psychologique. Ces actes asociaux et contre-natures constituent une véritable violation des droits de l'homme, en l'occurrence, le droit fondamental qu'est la vie. Toute cette barbarie mène à la destruction. Comment des personnes, qui selon Emmanuel Kant, dotées d'une conscience morale comme loi du devoir que nous impose la raison, peuvent-elles s'adonner à de tels actes odieux et chaotiques ? La passion dévastatrice qui les anime est si aveuglante que ces personnes disjoignent en attristant à vie les populations par les actes de guerre destructeurs aux effets irréversiblement désastreux et foncièrement appauvrissants. Cet ethos passionnel s'est bâti autour du champ lexical tout autant passionnel que les rebelles sources de ce malheur qui sont autant passionnés.

3.2. L'énonciation et les passions

L'énonciation est perçue par E. Benveniste (1996, p. 70) comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. » En d'autres termes, les procédés linguistiques se tissent en fonction du passage d'un terme à l'autre du couple antithétique langue/parole. Ainsi, l'appareil formel qui induit un actant-émetteur et un actant-récepteur, par le biais de l'objet du message,

inscrit des indices linguistiques portés par les deux actants. Toutes ces marques qui dégagent la subjectivité se présentent en général, sous le signe de la passion. Ce sont, par exemple, les déictiques personnels, les modalités d'énonciation et les modalités d'énoncé qui déterminent une dichotomie lexicale variant de termes affectifs/évaluatifs, aux termes axiologiques/non-axiologiques. Le traitement de tout ce dispositif énonciatif passe aux cribles de la passion pour révéler la part de subjectivité et d'affectivité inhérentes au caractère spécifique du langage. Interrogeons ce fragment :

Ma fille, les années passent, et tu ne nous présentes pas ton futur époux.

- Maman, je n'ai pas envie de me marier. De nos jours, il n'y a pas de garçons sérieux.
- Des oiseaux rares, on en trouve encore. Cherche bien, et tu en trouveras.
- Nmô Cè, j'ai décidé de demeurer célibataire.
- Mais il faut à ta mère des petits-enfants. Toi-même, tu as besoin de filles et de fils. Ce sont eux et leurs descendants que nous laisserons sur la terre et qui entretiendront la mémoire de notre famille.
- Mère, la femme peut mettre seule des enfants au monde.
- Es-tu la fameuse Marie ?
- Non
- Ma fille, tu es belle. Beaucoup de garçons tournent autour de toi. Si tu en désires un, tu l'auras. (un silence). Je peux t'aider à faire ton choix ; je connais toutes les bonnes familles de Famisso. (p. 14)

Les actants émetteur et récepteur sont incarnés par Sakpa, jeune fille résolue à demeurer célibataire et Cèzè, sa mère, obstinée à convaincre sa fille à convoler en justes noces. Ils sont tous deux tantôt émetteur, tantôt récepteur car il s'agit d'un dialogue dans lequel les rôles actantiels sont dynamiques. Le locuteur se reconnaît par des marqueurs répartis en trois catégories : la première concerne les pronoms personnels sujets [je (3fois), j', nous] ; la deuxième porte sur les adjectifs possessifs [ma, nos, notre] quand la troisième, elle, caractérise le pronom personnel complément [me]. L'actant émetteur, la fille, en utilisant des indices grammaticaux passionnels tels que le « je » et ses dérivés s'inscrit dans une conviction subjective et affective de demeurer célibataire. La preuve, les doubles négations « n'...pas » et « n'...pas » qui relèvent des propos de la jeune fille corrélées aux déictiques de personnes (je) sont une forme d'insistance passionnelle révélant son refus de se marier. En effet, cette modalité d'énoncé « je n'ai pas envie de me marier » et « il n'y a pas de

garçons sérieux », par la forme négative, est synonyme de mépris et de dégoût ; donnant ainsi, un sentiment de répugnance impliquant une affectivité dysphorique. De même, l'on constate un sentiment de dégoût et de répulsion qui est issu de son refus de se marier. Cet état psychologique qui résulte du fait qu'il n'y ait pas « de garçon sérieux » s'empare de Sakpa et constitue ses arguments passionnels pour convaincre sa mère à adhérer à sa cause. La chute de l'argument de la fille, dans le prolongement de son argumentaire enrobe les énoncés précédents dans une insistance négative comme une forme de répétition assumant une conviction par la négative et se présentant dans une attitude psychologique indéboulonnable. D'où cette chute argumentaire « J'ai décidé de demeurer célibataire », modalité assertive qui renferme l'affectivité du sujet « Je » passionné à assumer sa conviction de demeurer célibataire.

L'actant récepteur est représenté par la mère avec des marques tangibles : des pronoms personnels sujets (tu (4fois), nous) ; un adjectif possessif (notre). La réplique de la mère soucieuse de pérenniser sa descendance est rendue manifeste par les pronoms personnels (tu et nous) qui permettent à la génitrice de Sakpa d'avancer des arguments tout comme sa fille, afin de l'aider à comprendre le bien-fondé de son argumentaire. « Mais il faut à ta mère des petits-enfants. Toi-même, tu as besoin de filles et de fils. Ce sont eux et leurs descendants que nous laisserons sur la terre et qui entretiendront la mémoire de notre famille ». Cette forme de rhétorique argumentative utilisée par la mère suppose un sentiment teinté d'amertume (résistance de la fille) et d'espoir (convaincre vaille que vaille sa fille) avec pour seul objectif d'infléchir la position de celle-ci pour l'amener à s'accorder avec elle dans l'optique de réaliser ses vœux. L'insistance de la mère trouve son expression prosopographique dans l'adjectif mélioratif « belle » qui concentre une affectivité appréciative et admirative dédiée à la jeune fille. L'objectif principal de cette appréciation euphorique est de faire en sorte qu'elle s'accepte comme telle dans la confiance en vue d'épouser un homme. La justification, dit sa mère, trouve ici tout son sens : « beaucoup de garçons tournent autour de toi ». Cette prolation de la génitrice de Sakpa donne à voir la resplendissante beauté de sa fille qui ne manque pas de prétendants qui sans cesse « tournent autour » d'elle et n'attendent que son assentiment. A cet effet, étant donné qu'elle connaît les

familles de bonne moralité, elle propose à sa fille de lui faciliter la tâche pour qu'elle puisse l'aider à opérer son choix parmi plusieurs prétendants.

3.3. Les connotations et les passions

La lexie comme signe (SI) se présente sous forme antithétique constituée d'un signifiant (Sa) et d'un signifié (Sé). Dans la perspective de M. Georges (1993, p. 59) « le Sé se compose lui-même d'un noyau dénotatif (la valeur S) et en un tout de valeurs ajoutées, les associations sémantiques appelées connotatives, la connotation, la valeur (x). » La connotation est donc l'ensemble des influx de sens suggérés et subjectifs. Elle donne prise à l'affectivité, à l'esthétique, à l'axiologie, à l'échelle et au jugement des valeurs. L'enquête stylistique de la connotation visite tous ces procédés en assignant un fonctionnement langagier digne d'intérêts passionnels. Nous évaluerons les signes tangibles de la passion logés au cœur des connotations identifiées dans le texte. Dans cette optique, cet extrait est révélateur :

Le crépuscule se levait, rosissait, au loin, l'horizon. Bientôt naîtra la prochaine nuit. Nci et les autres membres quittèrent les rebelles ce jour-là en espérant que les vraies négociations débuteront sous peu.
Les négociations débutèrent le surlendemain. Elles piétinaient parce que la première partie voulait dribbler la seconde, et réciproquement. Les rebelles cherchaient à se jouer du gouvernement, et vice-versa. (...). Des balles fauchaient des femmes, des vieillards, des enfants, endeuillaient ainsi maintes familles. (p. 32-33)

Le traitement des connotations, en relation étroite avec les passions, permettent de discerner la part d'affectivité, de subjectivité et de jugement de valeurs à travers les différentes lexies passionnelles dans l'œuvre. Cette articulation du travail s'organise en suivant une double trajectoire. La première se fonde sur les connotations péjoratives. Deux lexies « dribbler » ; « Rebelles » et deux syntagmes verbaux « négociations piétinaient » ; « balles fauchaient » attestent cette péjoration discursive. En effet, « dribbler » est un anglicisme qui dérive de « To dribble » et qui signifie courir en faisant passer le ballon d'un pied à un autre sans perdre le contrôle. Dans ce contexte textuel marqué par les négociations en vue de parvenir à la paix, « dribbler » prend les traits sémiologiques de « se jouer de » ; « se détourner de ». Ainsi, ce verbe draine une connotation péjorative du fait qu'il s'inscrit dans une affectivité

dysphorique qui éloigne, par des subterfuges, les deux camps (gouvernement et rébellion) de l'essentiel : la paix. Le noyau dénotatif « dribbler » est ainsi inondé d'évocations accompagnatrices « de détourner de ; se jouer de ». C'est dans cette perspective que M. Georges (2014, p. 21), au sujet de la connotation écrit : « La connotation est l'ensemble des évocations accompagnatrices du noyau dénotatif, comme un mouvement d'associations qualitatives qui colorent à réception l'émission de la lexie dans le domaine affectif et social. » Mieux, en renvoyant à tout ce que le mot suggère et qui s'ajoute aux sèmes objectifs de la dénotation, la connotation poursuit sa mobilité sémique par les lexies « balles » et « fauchaient » à travers « balles fauchaient ». Pour cette raison, la lexie : « balles » dégage les traits sémiqes de plomb, munition, projectile métallique d'armes à feu. « Fauchaient » ; verbe faucher, atteindre mortellement quelqu'un, anéantir, tuer. Les sèmes qui renvoient à ce syntagme verbal relèvent des actes ignobles imputables aux rebelles. Dans leur soif de frénésie déconcertante d'atteindre leurs objectifs, et faisant fi des droits de l'homme, ils déversent leurs balles assassines sur les individus qu'ils soient femmes, vieillards, enfants occasionnant des génocides impitoyables. Cette option négative adoptée conforte une affectivité dysphorique reposant sur des sèmes péjorativement connotés. Face à ce tableau sombre peint par les rebelles, se dresse celui plus reluisant avec des objectifs prometteurs du gouvernement et de la médiation.

Cette seconde option identifie un verbe « rosissait », une lexie « crépuscule » et un groupe nominal « vraies négociations » qui témoigne d'une atmosphère de convivialité et d'apaisement. Ce sont tous des noyaux dénotatifs sur lesquels reposent les microstructures suggérées et affectives dites « informations subsidiaires » dans la droite ligne de ce que C. Kerbrat-Orecchioni (1984, p. 15) énonce : « toutes les informations subsidiaires (à la dénotation) seront dites connotatives ». De ce fait, « Rosissait », noyau dénotatif, dont les sèmes connotés sont rosir, rendre rose, odeur suave correspond à l'amour, à la joie et à la quiétude. Le « crépuscule », de même, par ses traits sémiqes d'aube, d'aurore, de lueur précédant le lever du jour, est annonciateur de lumière de prédilection de paix. Il affiche une connotation méliorative. Pour parvenir à cette noble finalité, il faut nécessairement passer

par de « vraies négociations ». Ce groupe nominal associe les sèmes de vérité, véridique, certain, sans fioritures à ceux de médiation, pourparlers, diplomatie, régler un litige respectivement attachés aux lexies « vraies » et « négociations ». Toutes ces lexies connotées renferment intrinsèquement des stratifications liées à la passion du fait qu'elles valorisent une axiologie méliorative. À partir de ce moment, la corrélation de la connotation avec la passion vient du fait que ces connotations ont pour assises l'échelle des valeurs qui se traduit par le caractère euphorique doublé d'une axiologie méliorative. L'appel pressant pour l'atteinte de la paix motive ces sèmes de connotations laudatives impliquant une affectivité euphorique.

Conclusion

De ce travail, il ressort que les motivations du sujet ont porté sur le traitement des passions dans le fonctionnement du langage à travers le dispositif rhétorique et l'esquisse d'une étude des passions en stylistique. La première phase du travail, purement théorique, a examiné la rhétorique des passions par la prise en compte des trois arguments ethos-logos-pathos mais en ciblant le pathos par les actions émotionnelles et affectives dévolues aux lexies. La sémiotique des passions argumente que les états affectifs rattachés au tensif sont interactifs dans le caractère spécifique du langage. A ces deux premières passions connues et exploitées, il faut associer celle de la stylistique qui est, en réalité, une perception prospective qui pose les bases d'une stylistique des passions. Celle-ci est envisagée dans la pratique des postes d'analyse stylistique et du thymique dont les dimensions passionnelles instruisent des effets passionnels et de la connotation affective et subjective, en particulier. C'est ainsi que la passion, vue sous l'angle des champs lexicaux, de l'énonciation, du thymique par la subjectivité et l'affectivité, recèle des variances lexicales de l'affectivité dysphorique à l'affectivité euphorique, des spasmes du moi. Les fondements sociologiques déductifs d'une telle démarche inductive trouvent une justification dans la course effrénée pour l'accession au pouvoir d'État. Ce qui est, au demeurant, au centre de plusieurs conflits-armées qui gangrènent la paix, souvent fragile, et plonge la plupart des pays du Sud dans une dépendance et une paupérisation extrêmes. Les rebelles, qui installent la

sédition, demeurent inflexibles et intransigeants. Charles Nokan campe cette histoire imaginaire par la construction d'actes passionnels qui animent aussi bien le pouvoir légitimement élu, les rebelles que les potentiels médiateurs. Ces paradigmes motivent le sujet d'étude en aidant à analyser dans le fonctionnement du langage tant le traitement des passions dans le dispositif rhétorique que l'esquisse d'une étude des passions en stylistique.

Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, 2009, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

AQUIEN Michel et GEORGES Molinié, 1996, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, Librairie Générale Française.

ARISTOTE, 1991, *La Rhétorique*, Livre II, 1, Paris. Librairie Générale Française.

BENVENISTE Emile, 1996, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

BERTRAND Denis, 2000, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan.

CASTELLANI Gisèle-Mathieu, 2000, *La Rhétorique des passions*, Paris, PUF.

FONTANILLE Jacques, 1999, *Sémiotique et littérature. Essai de méthode*, Paris, PUF.

GREIMAS Algirdas Julien et COURTES Joseph, 1993, *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur.

IBO Lydie, 2001, « De la complexité de la prise en charge du discours perceptif » in *Revue du Cameroun-Série B*, Vol. 03-n°0002.

JOUBERT Jean-Louis, 1988, *La Poésie*, Paris, Armand Colin.

KARABETIAN Etienne, 2000, *Histoire des stylistiques*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1984, *La Connotation*, Paris, Presses Universitaires de Lyon.

MEYER Michel, 2008, *Principia rhetorica. Théorie générale de l'argumentation*, Paris, Fayard.

MOLINIE Georges, 1993, *La Stylistique*, Paris, PUF.

Perspectives Philosophiques n°020, Quatrième trimestre 2020

NOKAN Charles, 2012, *Tout Grand vent est un ouragan*, Abidjan, L'Encre Bleu.

MOLINIE Georges, 2014, *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, 4^e éd.

RASTIER François, 1973, « Pour une théorie des textes poly-isotopiques »
in *Langages* 31.

REBOUL Olivier, 1998, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF, 3^e édition.